

# Au secours des « éléphants à touristes »

Ancienne soigneuse au PAL, Floriane Blot a co-fondé une ONG qui vient en aide aux éléphants de tourisme au Népal. Cet été, elle est revenue quelques semaines dans l'Allier, pour échanger avec ses anciens collègues et sensibiliser le public sur cette maltraitance encore commune en Asie.

Emeric Enaud  
emerice.enaud@centrefrance.com

À les observer dans la forêt népalaise, marchant d'un pas serene, fidèles à leur flegme de pachyderme, on se dit qu'ils vivent heureux. Même si des touristes sont assis sur leur dos. Parce qu'on ne voit pas les coulisses : la malnutrition, l'isolement avec les autres éléphants, l'enchaînement quand ils ne travaillent pas, l'absence de jour de repos et de retraite, et souvent les coups de leurs propriétaires...

## Malnutrition, enchaînement...

Depuis dix ans, Floriane Blot est bien décidée à leur porter secours. En 2013, alors soigneuse aux éléphants au PAL, elle est animée d'une profonde envie de découvrir comment vivent ses protégés dans leurs pays d'origine.

Compréhensif, le parc animalier la laisse s'envoler pour le Népal. Elle découvre alors leurs conditions de vie terribles. Sa mission était trouvée. « Pendant trois ans, je passais les hivers à apporter un peu de confort aux éléphants à touristes, de manière ponctuelle, en soignant leurs pieds par exemple ». Les étés, Floriane reprenait son poste de soigneuse au PAL.

Puis en 2016, elle décide d'emménager à temps plein sur place, après la rencontre avec deux touristes amoureux des animaux qui voulaient s'impliquer dans leur défense. Avec ceux-ci, Michael Bailey et Annik Lambert, elle crée en 2017 l'ONG Stand Up 4 Elephants (SU4E). Sous cette structure, le groupe continue à venir en aide aux éléphants, par exemple « en leur apportant des vitamines, puisqu'ils ne sont jamais en très bonne santé ».

## Sensibiliser les propriétaires

Mais surtout, ils essaient de sensibiliser les propriétaires. Une tâche compliquée. « On avait beau leur dire qu'une autre voie était possible, en leur parlant des sanctuaires implantés en Thaïlande, rien n'y faisait ». Alors, rien de tel que l'exemple.

Dès 2018, Floriane et ses



SAUVÉS. Eva et Lhamo, les deux éléphants sauvés par l'Organisation non gouvernementale Stand Up 4 Elephants, dans le sanctuaire qu'elle a créé. PHOTO CARL JONES

acolytes créent leur propre sanctuaire, près du village de Sauraha, un endroit qui concentre l'essentiel des éléphants captifs du Népal (une centaine en tout), non loin de la frontière avec l'Inde.

## « Un modèle économique alternatif est possible »

Eva et Lhamo, les deux éléphants sauvés, y coulent des jours paisibles : dans un enclos avec piscine la nuit, en liberté dans la jungle, sous surveillance, le jour.

« Maintenant que les locaux voient que ça fonctionne, certains propriétaires nous demandent des conseils logistiques ».

Depuis, une quinzaine d'éléphants ne sont plus enchaînés, « car les enclos fonctionnent très bien », même s'ils travaillent toujours avec des touristes sur le dos.

Pour s'occuper correctement de tels animaux, « c'est vrai qu'il faut dépenser pas mal d'argent, concède Floriane, mais on veut aussi leur montrer qu'un modèle économique alternatif est possible ». L'ONG propose des alternatives : « Plutôt que de faire son heure avec des gens sur son dos, on peut le laisser en "liberté sur-

veillée", et laisser les touristes l'observer, ça fonctionne bien », assure la fondatrice de SU4E. Mieux, leur présence peut générer une petite économie locale, bénéfique pour tous, car « on ne peut pas se focaliser uniquement sur les éléphants, on est obligé d'impliquer toute la communauté pour faire bouger les choses ».

Ainsi, de nombreux agriculteurs du coin produisent du maïs et autres céréales bios, pour satisfaire l'appétit de ces énormes mammifères. Des femmes du village fabriquent également des porte-clés et des porte-monnaies, en bois, ou encore en papier recyclé, qu'elles peuvent vendre aux visiteurs. Des

objets aussi envoyés en France pour être vendus au profit de l'ONG, par exemple par des écoles avec lesquelles elle est en lien.

Car en plus des propriétaires, Stand up 4 éléphants s'est donné pour mission de sensibiliser le public. Mi-juillet, Floriane est revenue au PAL pour parler de son association lors de la journée dédiée aux animaux d'Asie. Et toute l'année, elle échange avec des élèves français en visio, et d'autres élèves népalais, sur place, de 3 à 12 ans, avec lesquels sont mises en place des activités variées pour protéger l'environnement au sens large, « comme ramasser du plastique au bord de la

rivière ». Un travail au long cours pour SU4E, qui tente de surpasser une situation complexe, où la tradition est profondément ancrée. « C'est vrai qu'au Népal, les gens travaillent avec les éléphants depuis 5.000 ans pour faire du débardage dans les champs, mais ces balades touristiques existent vraiment depuis les années quatre-vingts seulement. Avec, depuis, un rythme de plus en plus industriel pour eux, et des conditions de vie toujours pires ».

Mais il y a de l'espoir. Depuis son arrivée en Asie en 2013, Floriane constate « qu'on ne voit quasiment plus d'occidentaux sur les dos d'éléphants ». La sensibilisation fait son chemin. Reste à convaincre les populations locales, de plus en plus nombreuses à vouloir profiter d'une certaine vision des loisirs, avec l'émergence d'une classe moyenne en Inde et autres pays asiatiques.

En revanche, le Népal est un peu en retard sur la protection des géants à trompes. La Thaïlande (\*) disposerait d'une quinzaine de sanctuaires. Le Népal n'a que celui de l'ONG de l'ancienne soigneuse du PAL.

## Bientôt un sanctuaire plus grand

Néanmoins, des lois népalaises existent contre la maltraitance des éléphants, « mais jusqu'ici, comment les autorités auraient pu confisquer ces animaux aux propriétaires ? Pour les mettre où ? ». C'est pourquoi l'ONG a décidé de mettre en place, d'ici deux ans, un sanctuaire plus grand pour pouvoir accueillir plus d'éléphants. Un projet auquel chacun est appelé à participer, les dons sont ouverts ! ■

(\*) Il faut dire qu'il y aurait environ 5.000 éléphants captifs en Thaïlande, contre « seulement » une centaine au Népal.

➔ Pratique. Pour suivre et faire des dons à Stand Up 4 Elephants, se rendre sur le site [su4e.org](http://su4e.org), qu'on peut aussi retrouver sur Facebook et Instagram.



PORTRAIT. Floriane Blot était de passage cet été dans l'Allier, notamment pour sensibiliser le public du PAL. PHOTO SÉVERINE TRÉMODEUX



MALTRAITANCE. Les balades à dos d'éléphants sont encore monnaie courante au Népal. PHOTO FLORIANE BLOT

## FINANCEMENT

Variés. La Fondation le PAL nature finance en partie Stand Up 4 Elephants depuis 2017, mais aussi la Province belge du Brabant wallon, la Fondation Brigitte Bardot, ainsi que la marque de cosmétiques Lush. Des donations de membres de SU4E et des touristes complètent le budget de l'association. L'ONG se compose des trois cofondateurs et de neuf employés népalais.